

Comme ils ont brûlé par tout où ils ont passé, les Espagnols ont été si fort irrités qu'au lieu de porter des vivres à leur Camp, ils massacrent & pendent autant de soldats qu'ils trouvent, ce qui fait beaucoup souffrir leur Armée; cependant comme elle ne peut pas subsister longtems dans la situation où elle est, nous esperons de moment à autre qu'elle décampera, pour tâcher de se retirer en Portugal; mais elle ne sauroit le faire, sans recevoir quelqu'échec; & si elle se débande une fois, c'est une Armée absolument perdue.

Il nous vient tous les jours beaucoup de déserteurs, dont le nombre seroit bien plus grand si les Païsans les laissoient passer; mais comme ils font main basse sur tous ceux qu'ils trouvent écartés, ce rude traitement en retient plusieurs; cependant le Roi d'Espagne a ordonné de les traiter plus humainement, & S. M. fait donner un écu & des passeports à tous ceux qui veulent s'en retourner chez eux; mais les Anglois & les Hollandois prennent la route de France, afin qu'on ne trouble pas leur embarquement en Portugal.

Dépuis qu'un Détachement de Mr. le Marquis de Bay a joint nôtre Armée; elle est de 22. Bataillons & 6000. Chevaux Espagnols; de 28. Bataillons & 2000. Chevaux François; ce qui fait environ 25. à 26. mille hommes, & les ennemis n'en ont qu'environ 18. à 19. mille. Je suis, &c.

III. Les Seigneurs Espagnols arrêtés prisonniers, dont il est parlé dans cette Lettre, sont le Patriarche des Indes, qui a été conduit dans la Citadelle de Bayonne; l'Evêque de Barcelonne, qu'on a mis dans le Château de Pied-de-Porc; le Comte de Le-

*Seigneurs
Espagnols
arrêtés pour
trahison.*

mos